

## EXTRAIT

*Mi la si do ré mi do ré... mi la si do ré mi do ré la...*

Isabelle regarda autour d'elle. Cette mélodie, elle la connaissait... D'où venait qu'elle l'entendait de nouveau en moins de deux jours ? Avec cette façon similaire de décaler, de balancer les notes en dehors du temps, d'être fidèle puis de trahir...

Rien en vue pourtant. Le hautbois devait s'extraire d'une rue transversale. D'ailleurs l'instrument s'était tu. Isabelle se demanda si elle avait rêvé, mais non. Les sons continuaient à résonner en elle, persistants. S'agissait-il du jeune homme à la tête étrange cette fois encore ? Celui au regard flatteur ? Ce serait un sacré hasard. La gare n'est pas si près, et la ville n'est pas si petite.

Elle avait accéléré le pas. Comme un réflexe. La fuite. De toute façon elle ne pouvait rien donner au saltimbanque. Elle n'avait pas de monnaie. Et elle ne savait pas faire. S'arrêter pour sourire, écouter, mettre sa main dans son sac, en sortir un portefeuille qu'il faut encore ouvrir, fouiller, pour trouver la somme voulue, la somme juste, adaptée... Pour Isabelle, le chemin était trop long vers la générosité.

Elle s'était hâtée.

– Je vous fais peur ?

Il était là, son hautbois en main, tout près d'elle. Elle sursauta.

C'était bien lui. L'homme du quai. Il avait surgi de l'impasse à côté du prisunic, drôle d'endroit pour jouer. Cela dit, le magasin possédait une sortie latérale pour les connaisseurs, qui donnait sur une tonnelle de verdure et un distributeur. On devait pouvoir y trouver à la fois calme et prodigalité ! Bien vu de la part du musicien.

Isabelle marcha et ne répondit pas.

– Je vous fais peur...

– Non ! Non, non... Je suis pressée.

Elle bredouilla.

Il la suivit. L'homme avait une voix caverneuse qui le vieillissait un peu. Une voix-basson, en tuyau percé, qui laissait passer de l'air et du souffle. Une belle voix en vérité, avec son inquiétude.

– Vous me reconnaissez ?

– Oui, en fait... Oui.

– Qui je suis alors ?

– C'est vous qui étiez sur le quai de la gare, hier ? Non ?

– C'est rare que je croise deux fois la même personne comme ça, dans des quartiers différents et tout.

Elle pressa le pas encore.

Il la suivit.

– Je ne me souviens pas de toutes les femmes que je croise... Mais vous oui. Vous êtes spéciale.

Isabelle transpirait presque, débordée. Elle savait, elle devinait que si on lui adressait la parole à elle, l'invisible, c'était à cause de cette nudité d'août. Sans ses enfants, sans son

travail, sans sa mère à porter, elle ne pouvait que regarder nulle part, et l'homme avait su saisir les secondes offertes par cet espace ouvert.

– Vous êtes même très spéciale....

Elle aurait aimé lui demander pourquoi elle était spéciale, mais les mots restèrent au fond de son gosier comme ils l'étaient restés toute sa vie ; elle aurait aimé, oui, implorer l'homme pour qu'il lui dise des choses d'elle, de son corps, de ses yeux, de son ombre même.

Mais elle s'entendit articuler :

– « Il y avait pourtant du monde sur ce quai. »

Et elle marcha encore.

Le jeune homme la suivait. Elle sentait son pas derrière elle, facile, délié, silencieux.

– Vous ne me demandez pas pourquoi je vous trouve « spéciale » ?

Elle jeta un coup d'œil vers le rôdeur.

Elle remarquait désormais sa peau mate d'animal sauvage et ses yeux clairs. Il arborait un sourire à fossettes et des cheveux hirsutes, un charme, une telle facilité à la vie, en tous cas à celle qu'il s'autorisait : les gens, la rue, la galère.

– Vous me le demandez ou pas ?

– Mh...

Le son « Mh » ne vint pas du bout des lèvres d'Isabelle mais du fond de sa gorge, en un petit cri. « Au secours » ! C'est Au secours qu'elle marmonnait avec ces deux lettres mauviettes, « Mh » ! Comme une plainte, un geignement, une prière. « Mh », dites-moi pourquoi je suis spéciale. Je vous en supplie. Emportez-moi.

– Vous êtes spéciale parce que vous avez une aura autour de vous, un cercle de lumière. Vous savez... une énergie.

Isabelle sembla déçue. Pour elle, la « lumière » et « l'énergie » s'évaluaient en candelas et en joules. Elle ne croyait ni aux auras, ni en Dieu, ni aux anges, ni en toutes ces sottises qui font rêver les hommes ; elle n'aimait le mystère que parce qu'elle savait qu'un jour, un chercheur éclairé le résumerait en une formule aux signes complexes et apaisants.

— Quoi ? Vous ne me croyez pas ! Soit... attendez ! Oubliez cette histoire d'aura, c'est une image. Vous êtes spéciale parce que votre nez est trop grand, vos épaules trop larges, et pourtant vous êtes belle. Vous êtes spéciale parce que vous regardez vos pieds quand vous marchez et que même si vous êtes une femme en rondeurs, on a l'impression que vous n'avez pas de seins et pas de fesses. Pas de ventre. Pas de règles. Pas de colonne d'air et de poumons qui s'emplissent et se vident. Vous êtes spéciale. Spéciale, parce que vous vous souvenez de moi et moi de vous, et que ça suffit à nous rendre spéciaux. Buvons un verre ! Vous avez du temps ? Buvons un verre. S'il vous plaît.